

MOTETS DE CANNES

24 juin 1980 - Le pêcheur

Chaque jour, à la même heure matinale, au même endroit, une plage étroite entre deux agglomérations (Golfe-Juan, Juan-les-Pins), arrive un homme d'âge, très habillé, du moins pour le lieu et la saison.

D'abord il s'assied sur le sable, puis s'allonge, puis se roule deux fois: d'un côté et de l'autre.

Alors commence, semble-t-il, le principal: l'époussetage. Toute partie des vêtements est inspectée, secouée, battue de petites tapes obliques. Mais, toujours, reste quelque fragment, réel ou bien imaginaire, dans le revers du pantalon, sous le ruban du chapeau, aux replis des emmanchures et, de nouveau, jusqu'au moment où l'arrivée des premiers vacanciers interrompt le mécanisme de la scène, inlassablement est repris le dépistage du moindre débris, du moindre grain, de la moindre peccadille, de la moindre faute, réelle ou imaginaire, commise autrefois.

6 juin 1981 - La mouette

L'autre matin, en arrivant sur la plage où la mer, illuminée de biais par le soleil levant, était comme un miroir, je vis à quelque distance, près d'un drapeau vertical qui marquait un filet, une mouette immobile. D'une immobilité plus entière que celle de tous corps flottants: ceux-ci – bouteille inclinée, planche à l'abandon, fragments de polystyrène – auraient été soumis, inévitablement, à une lente dérive; celle-là, par de sous-jacents et imperceptibles mouvements de palmes, je suppose, se maintenait à la même place, rigoureusement, comme si de rien n'était. À cette heure, si l'on excepte la route derrière, nous étions de ce côté-là les seuls habitants du paysage.

Et je me demandais ce qu'elle faisait, cette mouette: d'une patience infinie, certes, mais de quelle attente?

Un petit bateau de bois est arrivé, s'est doucement approché et, de façon surprenante, l'oiseau méfiant est demeuré sur place. Alors le pêcheur a commencé de lever le filet, en suivant les sinuosités qu'il faisait dans la mer et accompagné de la mouette qui, probablement, palmait un peu, par en dessous.

De temps à autre, quand le pêcheur trouvait un poisson trop petit ou abîmé, il le lui envoyait.

Et tandis que sur la route, derrière, des voitures vrombissaient, chacun selon toute apparence pressé de quitter ce paysage admirable, j'ai observé longuement le pêcheur et sa mouette ou, plutôt, la mouette et son pêcheur.

9 juin 1981 - La sauterelle

L'autre jour, je suis monté à Super Cannes en empruntant la voie du funiculaire, désaffectée depuis plus de vingt ans. Au détour d'un virage, un début de sentier y donne accès et, aussitôt, c'est un tout autre espace: plus de route goudronnée ou non à franchir, ni même, le plus souvent, à voir, jusque vers le sommet. Une fois, on passe au-dessus par un pont très en pente et, très en dessous, elle semble tout autre chose. Une autre fois, on passe en dessous, sous une arche cimentée et, très en dessous, elle semble tout autre chose.

Certes, avec les années, la végétation a presque tout envahi et il est difficile, le plus souvent, d'apercevoir les massives roues obliques, rouillées, immobiles à jamais sous les broussailles, les herbes hautes, parfois des coquelicots.

À un endroit, un gros mimosa s'est effondré sur le chemin. Il continue à vivoter: de petites branches vertes naissent de son tronc contourné, sous lequel, se courbant, il faut s'incliner si l'on veut passer outre.

Une faune compliquée, laissée intacte, s'est peu à peu développée dans cette longue tranchée formant une niche écologique singulière. On la devine à des chants dans les arbres, et à toutes sortes de remuements dans les herbes quand on passe.

On la voit aussi: lézards de pierre jusqu'au dernier moment où ils filent soudain, après un court arrêt intermédiaire, vers un abri calculé au préalable; papillons qui zigzaguent de fleur en fleur et, sauf fixité soudaine sur une tige, les deux ailes alors collées l'une et l'autre et, ainsi, comme divisé par deux, toujours en proie à l'agitation frivole.

Vers le sommet, il est possible de parvenir au sentier de l'ancien canal, conduit d'une largeur de moins d'un mètre et qui, autrefois, dessinant une infime pente proche de la courbe de niveau, conduisait une eau régulière et venue de loin. Maintenant, ce canal est à sec, presque partout comblé de terre et obstrué par toutes sortes de plantes sauvages dont quelques belles acanthes aux feuilles larges, aux efflorescences superposées.

Mais le sentier subsiste, corniche miniature, secrète, seulement connu des initiés et de quelques curieux qui l'ont trouvé par hasard.

C'est devant une échancrure des mimosas par laquelle se distinguaient une part de la ville, le vieux port, la mer et le nouvel édifice près des jardins du casino, et dont certains appartements se sont vendus voici quelques années pour plus d'un demi-milliard à des cheiks du pétrole, que je me suis assis pour déjeuner.

J'en étais au yaourt quand une sauterelle est venue se poser sur ma manche. Je lui ai présenté une cuillerée pleine: quel succès! D'abord, les précautions infinies: patte avant gauche trempée avec délicatesse dans le liquide blanc, puis portée aux mandibules, deux fois, trois fois... Puis, la bouche qui plonge dans le nectar miraculeux...

À un moment, élevant mon bras à hauteur de mes yeux pour la mieux voir, je me suis aperçu que la minuscule silhouette goulue était plus grande que le palace, en contre-bas, des émirs de l'or noir.

10 juillet 1981 - Le chien

Là, dans ce diverticule du port d'Antibes, l'eau est plus profonde. Entre les algues et sur un lit de cailloux chauffés par le soleil, approche, tout doucement, comme en somnolence, une dizaine de poissons longs comme le doigt. Ils approchent. Ils approchent du chien, à l'affût, de l'eau à mi-corps, l'œil fasciné, le museau pointé, entièrement immobile. Mais les poissons s'inquiètent.

Le banc se défait un peu, chacun commence à s'agiter. C'est que, si tout le chien est immobile, la queue, elle, s'est mise à frétiller, juste à la surface, ce qui fait comme l'hélice d'un petit moteur. Ils s'inquiètent et le chien, qui n'en peut plus, saute: bruit des pattes, bruit du ventre, un peu dans tous les sens. Et désappointement sur le visage: rien n'est attrapé, tout s'est dispersé.

N'importe, le chien revient lentement. Il s'installe: de l'eau à mi-corps, immobile, attentif. Bref, l'espoir renaît, tout recommence.

21 juin 1985 - Le palmier

Dès le premier regard sur l'espèce d'esplanade aujourd'hui réservée au jeu de boules, et où j'ai passé le plus clair (parfois le plus sombre) de mon enfance, j'ai sitôt ressenti, sans doute parce que je l'avais été sourdement moi-même, que le paysage avait été blessé.

Par rapport à l'image imprimée en ma mémoire, c'était un creux qui changeait rapports et proportions et que, malgré l'improbable, l'immaîtrisable pensée à su concevoir.

Le palmier plutôt chétif, sous les maigres calames duquel, ou non loin, je me suis livré, enfant, à d'innombrables jeux, plusieurs inventifs et secrets, car le sol était différent alors, peuplé d'arbustes et de buissons, tissé de passages sous les basses branches vers de minuscules clairières clandestines, le palmier qui, depuis, avec les années, avait fini par doubler de hauteur, mais dont par cœur je connaissais, sur le tronc, maintes irrégularités et maintes stries, le palmier avait disparu.

Le motif de cette abolition, il faut le chercher, non dans cette fébrilité qui fait ici recouvrir les verdure d'autrefois, lors combien vivaces et combien denses, ô les cétoines, les libellules, les papillons, par le béton et les étages, mais dans les froidures persistantes de l'hiver dernier, lesquelles ont affecté les eucalyptus et donnent aussi à ce printemps l'impensable aspect d'un automne des palmes.

À l'emplacement du palmier, le sol était parfaitement uni comme si nul arbre, jadis, n'eût jamais en ce lieu existé. Et, par une révolte incontrôlable face à cette soudaine oblitération imprévue, une foule de souvenirs oubliés sont revenus à moi, innombrables, en tous sens, certains capables, ce me semble, en leur bizarrerie, de t'intéresser quelque peu, mais trop vite oubliés, de nouveau, hélas, pour que leur relation puisse t'en être faite...